

CAHIERS de l'AGITATEUR

ÉDITION SPÉCIALE DU BULLETIN D'INFORMATIONS
DU MILITANT POUR LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Schéma d'intervention

LE PROGRAMME - LE GOUVERNEMENT P. S., P. C., C. G. T.

Il y a deux ans, c'était la libération. La classe ouvrière voyait son émancipation proche ; les comités d'usines, les milices patriotiques, les C.D.L. La bourgeoisie affaiblie, son armée de classe inexistante, son pouvoir de répression réduit à rien.

Grand espoir déçu.

Le 21 octobre dernier, dix millions de travailleurs envoyaient à la Constituante une majorité socialiste-communiste. Allaient-ils engager la bataille contre les 200 familles ? Non ! Les 200 familles sont toujours en place. Pour la deuxième fois, espoir déçu.

Les salaires retombés au niveau du deuxième empire (1868), alors que les bénéfices de Schneider et du gros patronat sont trois fois plus élevés qu'en 1938.

Le ravitaillement : situation plus grave que sous l'occupation, malgré les importations. Le marché noir règne.

La production : n'a pas redémarré, malgré les sacrifices et l'exploitation actuelle des travailleurs. Des chiffres :

— 40 % des besoins de l'industrie en charbon, malgré un travail épuisant des mineurs (maladies doublées, accidents triplés) ;

— 26 hauts-fourneaux contre 101, en activité ;

— Wagons et locomotives : productions de 20 à 25 % de 1938, alors qu'il faudrait 500 % pour compenser les destructions ;

— Textiles : 40 % de 1938, dont la plus grande partie est exportée à l'étranger. Face à des besoins immenses ;

— Chaussures : 40 %. Dont le quart va directement au marché noir.

C'est le fruit de l'anarchie capitaliste, de la recherche du profit (petit développement).

POURQUOI ?

La classe ouvrière est plus puissante que jamais : 6 millions de syndiqués, des partis puissants, qui ont la majorité dans le pays, à la Chambre et au gouvernement. Pourquoi, dans ces conditions, le sort de la classe ouvrière est-il plus pénible tous les jours ?

Parce que les partis ouvriers ont refusé et se refusent à rompre la coal-

tion avec LE MEILLEUR DES REMPART DES PROFITEURS ; avec LES PROFITEURS EUX-MEMES : PATRONS, BANQUIERS, MARCHANDS DE CANONS. Ils font la POLITIQUE DES PATRONS :

— Augmenter le rendement individuel de l'ouvrier, c'est-à-dire : le profit patronal. Bloquer les salaires : c'est-à-dire : diminuer (alors qu'ils sont incapables d'enrayer la hausse des prix) la part des ouvriers sur le travail qu'ils fournissent.

— Empêcher les luttes revendicatives, c'est-à-dire : laisser les patrons gérer à leur guise l'économie et augmenter leurs profits.

— Le pouvoir d'achat ouvrier égale 47 % de 1938.

LUTTE POUR LE POUVOIR D'achat

La classe ouvrière ne peut accepter cette misère qui s'aggrave sans cesse. Elle doit entrer en lutte pour ses revendications. Imposer aux dirigeants et aux députés qu'elle élit qu'ils tiennent enfin leurs promesses :

PLUS DE PAIN — DE BEURRE — DE POMMES DE TERRE.

Très bien, mais pour cela, il faut :

— Juguler le marché noir ;

— Eliminer les intermédiaires affameurs ;

— Instaurer une répartition équitable des denrées.

L'expérience des bureaux a assez duré, ce sont les travailleurs eux-mêmes qui doivent prendre en mains le ravitaillement.

Les paysans organiser : production et collectage.

Les petits commerçants, les ménagères, les syndicats se grouper en comités populaires du ravitaillement pour contrôler de la source à la répartition, la totalité du ravitaillement.

DE MEILLEURS SALAIRES

Cette promesse ne peut plus rester lettre morte. Il ne servirait à rien d'améliorer le ravitaillement si les salariés ne peuvent pas payer les denrées de la répartition. (Déjà de nombreuses familles ne peuvent acheter les misérables rations actuelles.)

INTRODUCTION

Nous publions une série de textes qui doivent faciliter aux camarades la prise de parole dans nos propres réunions et la contradiction.

Il a semblé plus utile de fournir des matériaux et des explications que des schémas d'interventions tout faits ; chacun pourra ainsi selon son tempérament présenter tel ou tel aspect des problèmes, sans être tenu par un schéma rigide. A défaut d'école d'orateur, les camarades chargés de prendre la parole pourront préparer en commun leurs interventions sur la base des Cahiers de l'Agitateur.

Nous attirons l'attention des camarades sur l'importance qu'il y a à mener une campagne cohérente, dont l'axe est fourni par le slogan :

UN SALAIRE VITAL,

DU PAIN,

A LA PORTE LE M.R.P.

et de soutenir, dans toutes nos réunions, la campagne entreprise par toute l'Internationale, sur le mot d'ordre de :

GREVE GENERALE INTERNATIONALE DE PROTESTATION CONTRE LES EXPERIENCES ATOMIQUES.

Combattre pour un SALAIRE MINIMUM VITAL.

La C.G.T. revendiquait, en février 1945, les 4.000 fr. mensuels. Depuis, le coût de la vie a augmenté de 70 %. C'est donc 6.800 fr. mensuels ou 39 fr. de l'heure de minimum vital qu'il faut réclamer maintenant.

Ce minimum vital revalorisé doit être garanti quant à la stabilité du pouvoir d'achat ainsi obtenu. Le blocage des prix s'est montré être un leurre. Ce qu'il faut, c'est l'ECHELLE MOBILE. Elle signifie que les travailleurs, dans chaque entreprise, et par branche d'in-

Suite page 2

A L'INSTAR DE SULLY

La politique du gouvernement Gouin-Thorez, en matière économique, peut être concrétisée en fin d'un exposé par la formule :

L'or américain,

Le charbon de la Ruhr

sont les deux mamelles de la France.